

que celles qui me nourrissoient vouloient bien me donner ce que vous leur en donniez. Car ce mouvement qui les portoit à me donner ce lait dont elles étoient pleines, & à se soulager en me le donnant, est un effet de l'ordre que vous avez établi en toutes choses, & qui faisoit que c'étoit un bien pour elles, que je tirasse d'elles le bien qui me convenoit, & qui ne me venoit pas d'elles, mais de vous par elles; puisqu'il n'y a point de bien qui ne vienne de vous, ô mon Dieu, & que c'est de vous que je tiens tout ce qui concourt à la conservation de ma vie. C'est ce que j'ai reconnu long-tems depuis, & que vous m'avez fait entendre par tous les biens que vous nous faites, & au dedans & au dehors, comme par autant de bouches qui publient la grandeur de vos liberalitez. Car tout ce que je sçavois faire en ce temps-là c'étoit de succer le lait, de goûter ce qui me faisoit quelque plaisir, & de pleurer quand quelque chose me faisoit du mal.

8. Peu de temps après, je commençai à rire, d'abord en dormant, puis éveillé, à ce que j'ai entendu dire, & je n'ai pas eu de peine à le croire, ayant vû la même chose dans d'autres enfans: car il ne s'est rien conservé de tout cela dans ma memoire. Ensuite je devins peu à peu capable de remarquer la difference des lieux où l'on me portoit, & je tâchois de faire entendre ce que je voulois à ceux qui pouvoient y satisfaire: mais je n'en pouvois venir à bout, parce que ces mouvemens de ma volonté étoient au dedans de moi, & eux aux dehors, & qu'aucun de leurs sens ne leur donnoit moyen de voir dans mon ame. Je m'efforçois donc de marquer mes volontez par des mouvemens & des cris tels que j'étois capable d'en faire, mais qui n'exprimoient ce qui se passoit en moi, que d'une maniere fort confuse & fort imparfaite. Et lors qu'on ne m'obéissoit pas, soit faite de m'entendre, ou de peur